

SAINTE OLYMPIADE OU OLYMPE DE CONSTANTINOPLE

(vers 410)

Fêtée le 25 juillet

Olympiade, l'une des gloires de l'Eglise d'Orient, née d'une illustre famille, vers l'an 368 à Constantinople, orpheline dans un âge encore tendre, fut confiée aux soins de Théodosie, qui était un parfait modèle de piété, et qui fit de sa pupille une autre elle-même. Quand celle-ci fut grandie, comme elle était d'une beauté rare, qu'elle avait toutes les qualités de l'esprit et du coeur, et qu'elle possédait de grands biens, elle fut recherchée par les partis les plus illustres de l'Empire; on lui fit épouser Nébride, préfet de Constantinople, alors intendant des biens de Théodose le Grand mais elle devint veuve au bout de deux années.

Olympiade, résolut dès lors de se consacrer tout entière au Seigneur. En vain essayait-on de tous les moyens, même des menaces et des persécutions, pour l'amener à un second mariage; la jeune veuve resta inébranlable. Résolue à pratiquer les vertus recommandées aux veuves par l'Apôtre, elle se livra aux exercices de la prière et de la pénitence, n'usant jamais de viande et domptant sa chair par des jeûnes rigoureux et continuels. La modestie, la candeur, la simplicité, la douceur, éclataient dans toute sa conduite, et sa charité devint sans bornes. «Ses aumônes, dit saint Chrysostome, étaient comme un fleuve ouvert à tout le monde, qui coulait jusqu'aux extrémités de la terre, et dont l'abondance enrichissait même l'Océan».

Cette vertu si pure fut cependant, comme toutes les grandes vertus, soumise à de rudes épreuves. En proie à des maladies douloureuses, elle fut aussi en butte à de noires calomnies et à de infâmes persécutions. «Vous savez, lui écrivait saint Chrysostome, l'avantage des souffrances vous avez donc sujet de vous réjouir d'avoir vécu, dès votre jeunesse, dans les afflictions et d'avoir ainsi marché dans un chemin de lauriers et de couronnes une seule de vos nombreuses afflictions eût suffi pour combler une âme de richesses spirituelles.» La vertu d'Olympiade faisait l'admiration de toute l'Eglise; les plus saints évêques l'avaient en singulière vénération, et plusieurs entretenaient avec elle une correspondance de lettres.

Une des tribulations les plus affreuses pour cette âme noble et sainte, fut l'exil de son admirable directeur, de son incomparable évêque, de saint Chrysostome. Elle fut une des dernières à se séparer du grand docteur indignement persécuté; on fut obligé de l'arracher de ses pieds, qu'elle baignait de ses larmes, au moment de son départ.

Olympiade fut, après cela, cruellement persécutée par les agents de l'impératrice, odieuse ennemie du courageux archevêque. Rien ne put la déterminer à communiquer avec le successeur intrus de son pasteur exilé. Citée devant le préfet de Constantinople, condamnée à l'amende, bannie de la ville dont les pauvres vivaient de ses aumônes, elle vit confisquer et vendre publiquement une grande partie de ses biens, et dissiper une communauté de femmes, vierges ou veuves, qui vivaient sous sa direction.

Intrépide sous les coups dont on l'accablait, Olympiade se soumit avec une incomparable douceur à toutes les souffrances de l'esprit, du coeur et du corps, bénissant, à l'exemple de Job et de Lazare, la main qui, du ciel, épurerait ainsi son âme et lui préparait un immortel diadème. Elle en fut couronnée vers l'an 410.

M. l'abbé Chapia : La Vie d'une Sainte pour chaque jour de l'année.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 14